

Treize

Le magazine
de la Mairie du 13^e

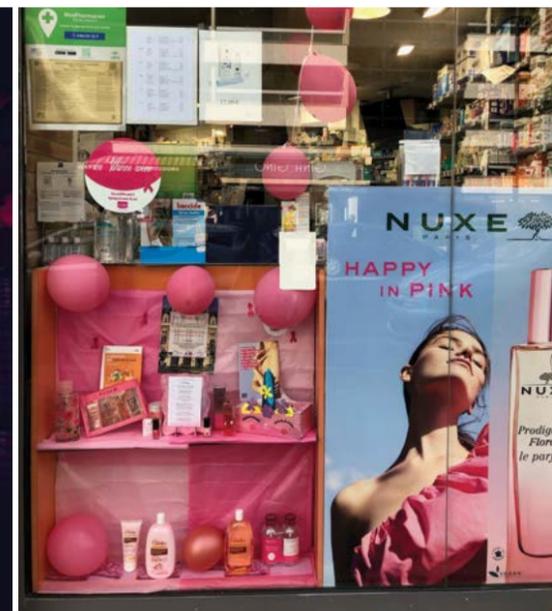
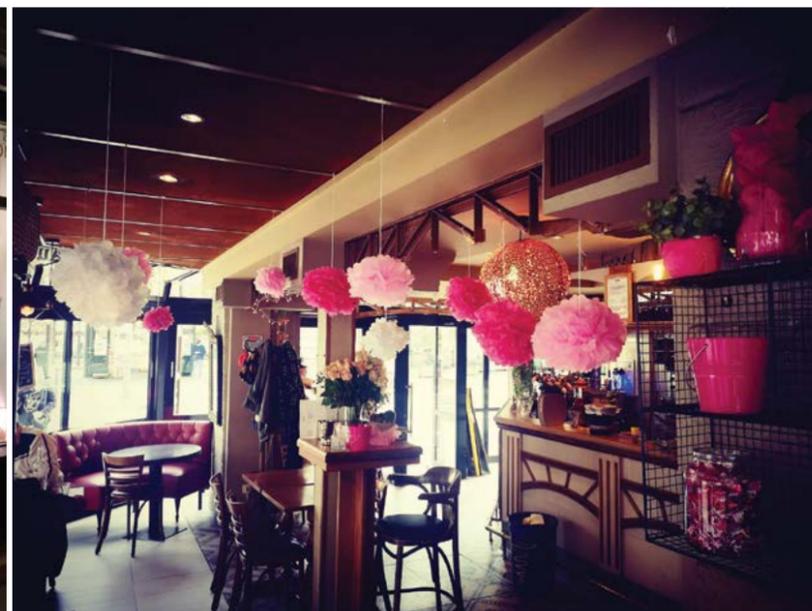
DÉCEMBRE 2021 | N°65

EN HOMMAGE À JOSÉPHINE BAKER



LA SÉCURITÉ,
UN DROIT
POUR TOUS

événement



VITRINES ROSES

52 commerces de l'arrondissement ont relevé le défi lancé par le Comité de Paris de la Ligue contre le cancer et ont participé à cette première édition de l'opération « Vitrites Roses » dans le 13°. Cet événement s'inscrit dans le cadre d'« Octobre Rose » qui se tient chaque année pour promouvoir le dépistage du cancer du sein. Voici les 10 plus belles vitrines retenues par le Comité de Paris. À l'année prochaine !



CERCLE MUNICIPAL DES GOBELINS

« Je suis allée à l'exposition du Cercle des Gobelins et j'ai trouvé qu'il y avait de très belles choses. Comment peut-on faire partie de cette association ? »

Aline Gidusson, 21 ans, habitante du 13^e

Le Cercle des Gobelins a été fondé en 1910 par Gustave Geffroy qui était alors administrateur de la Manufacture des Gobelins. C'est l'une des plus anciennes associations artistiques de la Capitale.

L'association rassemble plus de 80 sociétaires et organise chaque année des expositions d'artistes dans la salle des fêtes, l'antichambre et les galeries de la Mairie du 13^e.

Tout artiste du 13^e et des communes limitrophes a la possibilité d'exposer et de participer à la vie de l'association.

L'admission se fait par délibération d'un jury garant de la seule qualité des œuvres, car tous les genres et techniques y sont librement représentés. Après 4 années d'acceptation d'une ou de plusieurs œuvres, l'adhérent pourra devenir sociétaire de l'association.

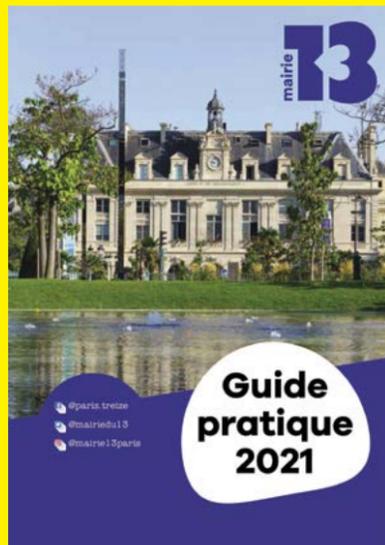
À l'occasion de sa 89^e exposition qui s'est déroulée à la Mairie du 13^e du 9 au 27 novembre, le Cercle des Gobelins et des Beaux-Arts a fêté ses 111 ans. Cette nouvelle édition avait pour invité d'honneur Guy de Malherbe et le Cercle des Gobelins nous a une nouvelle fois proposé un concert « Promenade musicale » chant et piano avec les artistes Alice Hache et Justine Verdier.

Depuis 2017, Le Cercle Municipal des Gobelins et des Beaux-Arts organise un concours de peinture et de dessin (hors numériques) réservé aux jeunes Parisiens et Franciliens, de 15 à 25 ans. Les œuvres retenues sont exposées à la Mairie du 13^e lors du salon et une remise des prix est organisée lors du vernissage de l'exposition.

Le Cercle des Gobelins tient une permanence tous les mercredis (hors vacances scolaires) de 15h à 16h à la Mairie du 13^e. Vous pouvez aussi contacter l'association par mail à l'adresse : cerclegobelins@yahoo.fr ou par téléphone au 01 44 08 14 51 et vous rendre sur leur site : <https://cercledesgobelins.fr/contact/>



Remise de prix aux lauréats du Concours Jeunes Talents 2021



GUIDE PRATIQUE

« J'ai reçu dans ma boîte aux lettres le nouveau Guide Pratique du 13^e, mais une amie de mon club de bridge ne l'a pas reçu chez elle. Comment peut-elle en obtenir un ? »

Michel, habitant de la rue Nationale

Le nouveau Guide Pratique du 13^e a été distribué dans toutes les boîtes aux lettres accessibles de l'arrondissement. Il arrive parfois, comme pour le journal municipal, que le distributeur ne réussisse pas à avoir accès à vos boîtes aux lettres. Dans ce cas, il vous suffit de vous rendre à l'accueil de la Mairie où un exemplaire vous sera donné ou le télécharger sur le site de la Mairie <https://mairie13.paris.fr>

**ENVOYEZ-NOUS
VOS COMMENTAIRES,
REACTIONS OU
QUESTIONS A
lecteurstreize@paris.fr**

RESTER TRÈS ATTENTIF AU QUOTIDIEN

Inlassablement, il faut penser et construire le 13^e de demain.

Et j'ai toujours voulu mettre en avant un axe fort entre l'université et la culture. Et ainsi donner naissance à un nouveau Quartier Latin.

À ce titre, le 13^e fait à nouveau un grand pas en avant, puisqu'il accueille dans le même temps, la grande antenne européenne d'une prestigieuse université américaine, celle de Chicago, une grande école de commerce rue Vandrezanne et le campus de l'Institut Français de La Mode en bord de Seine.

C'est évidemment un signal très positif pour notre arrondissement et vous constaterez le foisonnement culturel qui l'accompagne, avec une action particulière, pour honorer une grande dame, Joséphine Baker, une icône artistique, mais aussi une grande résistante et une éternelle humaniste engagée.

Ces actions n'empêchent en rien d'être très attentif au quotidien. Ce numéro est notamment consacré aux actions liées à la sécurité. Mais plus particulièrement, j'ai voulu dans ce journal mettre un éclairage sur tout ce qui a trait à l'espace public où les incivilités peuvent générer beaucoup de problèmes et d'agacements. À ce titre, je veux saluer la bonne coopération avec le commissariat du 13^e.

Enfin, nous devons faire face ici comme ailleurs à la nouvelle vague de la crise sanitaire. Comme toujours, nous y apporterons toute notre part, avec l'organisation de la vaccination et l'accompagnement des établissements qui accueillent des enfants notamment.

— Jérôme Coumet

Maire du 13^e arrondissement de Paris

@jerome_coumet

jerome_coumet

Jérôme Coumet



« J'ai voulu dans ce numéro mettre un éclairage sur tout ce qui a trait à l'espace public où les incivilités peuvent générer beaucoup de problèmes et d'agacements. »

Joséphine BAKER (3 juin 1906 - 12 avril 1975)



Depuis plusieurs années, la Ville et la Mairie du 13^e se sont engagées résolument afin que l'espace public soit plus représentatif de notre histoire commune et qu'il rende davantage hommage aux femmes et aux personnalités issues de la diversité.

Avec Joséphine Baker, c'est à une femme célèbre, afro-américaine, et qui a marqué l'histoire de notre pays pendant près d'un demi-siècle qu'il a été rendu hommage, le vendredi 22 octobre dernier, par la pose, boulevard de l'Hôpital, d'une sculpture réalisée par le plasticien Christian Guémy alias C215.

Avec cette œuvre, il s'agit de mettre en lumière le parcours exceptionnel de cette héroïne hors norme dont on ne connaît, le plus souvent, que la carrière d'artiste de music-hall.

Le mardi 30 novembre, Joséphine Baker a fait son entrée au Panthéon.



Inauguration en présence de Brian Baker de la sculpture réalisée par le plasticien Christian Guémy alias C215.

EXPOSITION « BAKER au fil de l'eau »

À l'occasion de la panthéonisation de Joséphine Baker, la piscine qui porte son nom dans le 13, vous propose une exposition – hommage « Baker au fil de l'eau ». Cette exposition multimédia se déroulera jusqu'au 31 décembre 2021.

L'artiste C215 a réalisé une fresque à la piscine Joséphine Baker.

Piscine Joséphine Baker – Quai François Mauriac

EXPOSITION « Joséphine & les Années Baker »

En parallèle l'Aiguillage Galerie, située aux Frigos, propose, en écho et proximité, une exposition collective constituée d'une vingtaine d'œuvres d'artistes (Peinture, illustration, BD, Design, Vidéo, Fresque, Art Numérique) avec des événements éphémères du 11 décembre au 29 janvier 2022. Vernissage le 10 décembre à 18h30.

L'Aiguillage Galerie - 19 rue des Frigos



« Place en hommage aux femmes victimes de violences »

En mai dernier, le Conseil d'arrondissement puis le Conseil de Paris, ont voté à l'unanimité pour qu'une place du 13^e, située devant le Mobilier National, soit nommée « Place en hommage aux femmes victimes de violences ».

Les violences subies par les femmes constituent l'une des violations des droits humains les plus répandues dans le monde. Un féminicide est commis tous les 2 jours et demi en France. Qu'ils soient médiatisés ou qu'ils ne dépassent pas les limites du huis-clos familial, ces drames existent dans tous les milieux et nous concernent tous.

une exposition « En avant toutes ! » vous est proposée sur les grilles du square René Le Gall jusqu'au 31 mars 2022, en partenariat avec l'association « Cartooning for Peace ». Elle a pour objectif, parfois de manière grave, parfois sur le ton de l'humour, de sensibiliser tous les publics aux violences de toutes natures que subissent les femmes au quotidien.

"EN AVANT TOUTES !"

Dans le cadre de l'inauguration de la place en hommage aux femmes victimes de violences et de la Journée de lutte contre les violences faites aux femmes qui a eu lieu le 25 novembre,

Expo sur les grilles du square René Le Gall jusqu'au 31 mars 2022

Une rue Vivian Maier dans le 13^e

À la fois nourrice et photographe amateur, Vivian Maier a marqué des générations. Décédée le 21 avril 2009, elle laisse un héritage majeur pour la photographie contemporaine de rue. En immortalisant des scènes de vie, d'architecture et d'autoportraits, le travail extraordinaire de Vivian Maier nous plonge dans sa vision de villes iconiques telles que New York ou Chicago. Originaire de France et fière de l'être, ses photos ont été exposées à titre posthume dans les plus grandes galeries du monde.

À l'occasion de Paris Photo, la rue Vivian Maier a été inaugurée le lundi 8 novembre dernier dans le 13^e arrondissement, rendant ainsi hommage au travail colossal, riche de plus de 120 000 photos, réalisé par cette anonyme de son vivant.



L'Institut Français de la Mode

Mercredi 24 novembre a été inauguré, en présence du ministre de l'Économie, le nouveau campus de l'Institut Français de la Mode - IFM, situé en bord de Seine. Fruit de la fusion de l'IFM avec l'École de la Chambre Syndicale de Couture Parisienne en 2019, il répond à un projet de longue date de création d'une grande école de mode en France, reflétant le rayonnement international de la mode et du luxe français. En témoigne une forte proportion d'étudiants étrangers, issus de 48 nationalités différentes.



LA SÉCURITÉ, UN DROIT POUR TOUS !

La tranquillité publique et la sécurité sont au fondement du bien vivre ensemble. Et c'est précisément pour protéger les Parisiennes et les Parisiens au quotidien qu'une nouvelle police municipale a été déployée par la Ville qui poursuit, en parallèle, ses actions de prévention.



Une police présente sur le terrain

Depuis le 18 octobre, des policiers municipaux sillonnent les rues du 13^e. Ils y mènent une action autour de trois piliers : sécuriser l'espace public, sanctionner les incivilités et assurer un rôle de prévention.

En 2018, lors d'un audit sur la sécurité, 82% des Parisiens se disaient favorables à la création d'une police municipale. Pour la rendre possible, il fallait une modification de la loi qui interdisait une telle création à Paris, puis une décision du Conseil de Paris. C'est chose faite, depuis octobre dernier. Dotée de 5 000 agents à la fin du mandat, cette nouvelle force présentera des effectifs paritaires et reflétant la diversité de la population parisienne.

L'action de cette police se résume en deux mots : présence et écoute. Présence et écoute dans le temps, puisqu'elle intervient 24h/24, 7j/7 (en étant joignable au 3975). Présence et écoute sur le terrain, puisqu'elle intervient partout. En particulier là où les habitants du 13^e font remonter des problématiques d'insécurité. Circulant à pied ou à vélo, les agents connaissent leur quartier et les personnes qui y vivent et y travaillent. Une hyper proximité essentielle pour sécuriser et apaiser l'espace public.

AUX CÔTÉS DES HABITANTS

Pour garantir le respect des règles de vie en ville, la police municipale sanctionne aussi les incivilités du quotidien : dépôts sauvages, nuisances sonores, insécurité routière, vandalisme, stationnement gênant, circulation de trottinette électrique sur trottoir... En parallèle, les agents mènent un travail spécifique de prévention et d'assistance. Par exemple, une action de lutte contre le harcèlement de rue a été engagée dans le quartier « Chevaleret – Lévi-Strauss ».

Ce dernier – tout comme les secteurs « Oudiné – Norwid », Choisy, « Ivry – Olympiades », Glacière... – constitue un parcours de tranquillité publique et d'ilotage. Ces quartiers, faisant l'objet d'une attention particulière, ont été identifiés par la Mairie du 13^e, en lien notamment avec les remontées émanant des habitants. Et pour approfondir ce dialogue, un « totem », installé sur la promenade Lévi-Strauss, permet aux riverains et aux passants de rencontrer des policiers et de leur faire part de remarques en matière de sécurité et de tranquillité publique (du lundi au vendredi, de 18h à 18h30). Une forme supplémentaire de présence et d'écoute...

Deux uniformes au service des Parisiens

Avec sa présence de terrain, la police municipale tranquillise les quartiers et lutte contre les incivilités. Cette action au plus près du quotidien des Parisiens permet à la police nationale de se recentrer sur ses missions de maintien de l'ordre : lutte contre la délinquance, le trafic de stupéfiants, les cambriolages, les agressions, le terrorisme, etc.

La répartition des compétences entre les deux polices a fait l'objet d'une convention de coordination entre la Ville de Paris et la Préfecture de police. Ce texte prévoit notamment la conduite d'opérations conjointes, comme c'est déjà le cas dans le 13^e pour lutter contre les ventes à la sauvette. Avenue de Choisy, des patrouilles régulières et une verbalisation systématique ont ainsi permis aux riverains de se réapproprier l'espace public. Les constats des « municipaux » concernant les nuisances sonores peuvent aussi alimenter le travail de la police administrative. Dans cet esprit, des informations recueillies par la police municipale font l'objet d'échanges, lors de points réguliers entre la Mairie du 13^e et le commissariat d'arrondissement.



Entretien avec **Didier SCALINI**
Commissaire central du 13^e

« Nous travaillons déjà depuis mon arrivée de manière étroite avec la police municipale »



Vous êtes en poste dans le 13^e depuis un an, comment définiriez-vous la situation de l'arrondissement ?

La physionomie générale de l'arrondissement se caractérise par des secteurs résidentiels, des grands ensembles, de vastes secteurs commerçants dont un quartier asiatique dense mais aussi un nouveau secteur « Paris Rive Gauche » en pleine expansion et de grands axes passants qui convergent vers la place d'Italie. Les problématiques délinquantes rencontrées correspondent à un arrondissement de cette taille (3^{ème} arrondissement en superficie, 5^{ème} en population). Elles sont diverses et touchent d'une manière générale l'ensemble des faits de délinquance que nous pouvons être amenés à traiter en commissariat. Toutefois, la situation des indicateurs de délinquance est plutôt orientée favorablement pour l'année 2021 même si les phénomènes de violences notamment celles commises dans la sphère infra-familiale sont en hausse.

Quelles sont vos priorités ? Comment s'organisent vos relations avec la Mairie du 13^e et l'arrivée de la police municipale ?

Les priorités sont celles définies par la direction de la sécurité de proximité de l'agglomération parisienne (DSPAP) déclinées aux particularismes de l'arrondissement.

Ainsi j'ai défini trois actions prioritaires pour l'année 2021 :

1. La lutte contre la petite et la moyenne délinquance visant notamment à traiter la délinquance commise sur la voie publique, les cambriolages, les violences mais aussi les trafics de produits stupéfiants et le démantèlement des points de deal.
2. Le maintien et le rétablissement de la tranquillité publique avec notamment le traitement des vendeurs à la sauvette et des réseaux



d'approvisionnement, des campements précaires mais aussi des nuisances et tapages avec évictions et verbalisation des contrevenants, ainsi que la lutte contre les phénomènes de bandes

3. L'amélioration de la prise en charge des plaignants qui se présentent au commissariat pour déposer plainte avec la mise en place de dispositifs qui facilitent le dépôt de plainte comme la prise de rendez-vous et un traitement systématisé des doléances qui nous sont transmises par courrier ou par mail à l'adresse ecoute13@interieur.gouv.fr

Je rencontre une fois par mois le maire pour faire un point sécurité et nous échangeons ensemble très régulièrement et de manière constructive sur les dispositifs opérationnels mis en place et les pistes d'amélioration à engager pour mener à bien nos actions de lutte contre la délinquance. Je reste toujours à l'écoute des préoccupations locales pour adapter le pilotage opérationnel de mes équipes. Nous travaillons déjà depuis mon arrivée de manière étroite avec la police municipale qui participe à certaines de nos actions notamment la lutte contre les ventes à la sauvette.

Quel dispositif mettez-vous en place pour lutter contre les ventes à la sauvette ?

Lorsque j'ai pris mes fonctions en septembre 2020, j'ai été surpris par le nombre de vendeurs à la sauvette qui agissaient en toute impunité sur l'arrondissement. J'ai souhaité déployer un dispositif opérationnel conséquent consistant

tout d'abord à évincer systématiquement les vendeurs à la sauvette qui font l'objet d'une procédure dite simplifiée avec confiscation de la marchandise. Mais pour trouver une solution pérenne à cette problématique c'est aux réseaux d'approvisionnement qu'il faut aussi s'attaquer. C'est ce que nous faisons aussi même si cela requiert un minutieux travail d'enquête pour les identifier. Après une année d'efforts, je suis satisfait lorsqu'un riverain me signale ou m'écrit pour me dire qu'il a observé une amélioration de la situation même s'il n'est pas question de relâcher car les résultats doivent s'inscrire dans la durée.

La présence de prostituées sur l'avenue d'Ivry et tout particulièrement aux abords d'une école interpelle les parents d'élèves et les riverains. Quelles sont les prérogatives d'un commissaire d'arrondissement sur ce sujet ?

Cette problématique est complexe. Lors des contrôles opérés, la situation administrative de ces personnes est étudiée afin de s'assurer qu'elles sont en situation régulière sur le territoire national. La difficulté réside dans le fait que se livrer à la prostitution par des majeurs, en France, est légal. En revanche, les clients qui recourent à la prostitution peuvent être verbalisés.

Pour autant la situation n'est pas acceptable, notamment devant un établissement scolaire, et ces personnes doivent être évincées. Ce sont les instructions que j'ai données à mes effectifs.

Vous avez tout récemment déambulé avec le Maire dans le secteur Chevaleret où vous avez à cette occasion rencontré les commerçants et les riverains. Que retirez-vous de ces échanges qui permettent d'être au plus proche des préoccupations des habitants ?

Ces déambulations avec monsieur le Maire sont d'une grande utilité et j'ai proposé que nous les poursuivions sur d'autres secteurs. Elles me permettent notamment d'obtenir le ressenti des commerçants et des riverains sur un secteur, de répondre aux attentes en matière de sécurité. Au travers de ces échanges certains dispositifs opérationnels sont adaptés ou réévalués.

Même si les indicateurs de délinquance évoluent favorablement, ce qui m'intéresse en tant que commissaire central c'est d'améliorer le sentiment de sécurité. Il faut que les riverains se sentent mieux dans leurs quartiers et qu'ils se rendent compte que les policiers sont pleinement mobilisés pour répondre aux attentes en matière de sécurité.

La CENOMED du 13^e au cœur de la prévention des rixes

Ces dernières années, Paris a connu des affrontements violents dans l'espace public, réunissant des groupes de mineurs. En réponse à ce phénomène, la Ville et ses partenaires ont déployé une vaste stratégie de prévention des rixes. Les CENOMED (Cellules d'Échanges d'Informations Nominatives « Mineurs En Difficulté ») font partie des leviers mobilisés. Lieu d'expertise croisée, ce dispositif – pour lequel le 13^e a été un arrondissement pionnier – réunit la Mairie, le Parquet, l'Éducation nationale, les services sociaux, la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) et le Commissariat. Depuis 2014, ces acteurs se retrouvent deux à trois fois par an pour discuter, à chaque réunion, d'une dizaine de jeunes qui risquent de basculer vers la délinquance ou qui sont victimes de comportements les mettant en danger. Ces échanges visent à orienter, le plus tôt possible, les mineurs concernés vers un accompagnement social et éducatif.

En marquant ainsi une étape supplémentaire en matière de protection de l'enfance, la CENOMED est un outil tout indiqué pour prendre en charge les jeunes concernés par une rixe, avec également la possibilité d'engager un travail de prévention auprès des fratries mineures. En matière de violence, la prévention, aussi, peut faire tache d'huile.



Prévention Spécialisée : plus de 950 jeunes accompagnés dans le 13^e

Assurant une mission de Protection de l'Enfance, les éducateurs de rue ont une approche spécifique de leur métier, puisqu'ils vont au-devant des 12-21 ans, là où ils ont l'habitude de se réunir.

Le but ? Nouer une relation durable et accompagner chaque jeune vers un épanouissement personnel et social. De quoi leur éviter notamment certains comportements à risque. « *Avoir un travail, un appartement, une famille... Quand vous créez des liens de confiance avec un jeune rencontré dans la rue et que vous discutez de ses envies, ce sont les mêmes que tout le monde, relève Nadia Chemli, Responsable « Pôle Éducatif 13^e » à l'Association Arc-Équipes d'Amitié. Il y a, chez ces jeunes, une volonté de s'insérer comme tout citoyen lambda. La première chose qu'ils attendent, c'est une relation avec un adulte fiable, qui tient le cadre.* »

Pour tenir ce rôle, les éducateurs de rue mènent un travail aussi fin que patient. « *En premier lieu, on travaille au niveau du groupe pour créer des liens, évoque Nadia Chemli. Par la suite, on individualise les relations, en fonction des problématiques évoquées par chaque jeune et sur lesquelles nous allons avancer : école, famille, santé, travail... Il y a autant de demandes qu'il y a de jeunes. Rien que dans le 13^e, nous en avons suivi 954, l'an passé. Leur accompagnement se fonde également sur leurs compétences, plus nombreuses que ne l'imagine le grand public.* »

SUIVI INDIVIDUEL

Concernant les problématiques rencontrées, il y a aussi les comportements à risque comme la consommation d'alcool ou de cannabis, les rixes inter-quartiers, les tirs de mortier... Là encore, la prévention se fait individuellement. « *Sur les tirs de mortier, par exemple, on rappelle à certains la brûlure grave d'une connaissance quelques années auparavant, explique Nadia Chemli. On les inscrit sur un chantier éducatif ou un séjour qu'ils ont financé en travaillant pendant quelques mois. En termes de prévention des risques, on développe aussi une chaîne YouTube, Parole de quartier. L'idée générale, c'est d'ouvrir le jeune à d'autres possibilités, pour qu'il ne voit plus d'intérêt à allumer un mortier ou à sortir un opinel. Ce travail s'inscrit dans un temps long : on croise souvent un jeune adulte qui a pu mener à bien son projet, trois ou cinq ans après qu'on l'ait rencontré au coin d'une rue...* »



Un Caniparc pour les toutous au square Robert Bajac

Vendredi 26 novembre le nouvel espace dédié aux chiens dans le square Robert Bajac, Porte d'Italie, a été inauguré en présence de chiens de tout poil.

Cet espace d'une surface de près de 320 m² est le premier caniparc du 13^e arrondissement. Entièrement clôturé, il permettra aux chiens de courir et de jouer en toute liberté et en toute sécurité.

Des jeux d'agilité, entièrement conçus avec des matériaux récupérés, ont été créés. On y trouve notamment : un slalom réalisé avec les morceaux d'un tronc d'arbre du parc qui a dû être abattu pour des raisons sanitaires ou encore de petits tunnels faits à partir d'anciens tuyaux d'assainissement. Et ce caniparc est également doté d'une fontaine et de bancs pour les propriétaires des canidés.

L'espace canin est régi par un règlement qui stipule entre autres que les chiens, s'ils sont lâchés, doivent aussi être surveillés dans le parc, qu'ils doivent être vaccinés...



Deux questions à Nathalie Laville

Conseillère de Paris, déléguée aux espaces verts, à la trame verte et bleue et à la condition animale.

Pourquoi avoir ouvert un espace canin dans le 13^e ?

Nous nous sommes engagés à améliorer le bien-être animal durant cette mandature, et donc à créer, entre autres actions, des espaces qui soient dédiés aux chiens. Les propriétaires de chiens de ce quartier nous avaient interpellé car ils étaient à la recherche d'espaces de liberté pour leur animal. Aussi, nous avons mené une concertation avec des habitants. Ensemble, nous avons réfléchi et conçu cet espace du square Robert Bajac. Ensuite, des réunions ont eu lieu avec les services de la Direction des Espaces Verts et de l'Environnement pour répondre au mieux aux envies des propriétaires, tout en préservant et conciliant les autres usages du square. Ce caniparc est donc le résultat d'un travail collectif et une belle réussite.

D'autres projets de caniparc sont-ils programmés ?

Absolument, les espaces réservés aux chiens ont vocation à se développer dans les prochaines années. Ils permettent aux propriétaires de lâcher leurs chiens en toute sécurité pour les animaux et les autres usagers des espaces verts. D'ailleurs, un des projets lauréats du budget participatif 2021 vise à créer un nouvel espace canin dans le square René Le Gall. Le 13^e veut aussi être innovant et nous nous engageons d'ores et déjà à travailler sur la condition d'autres animaux comme les moineaux ou les chats.



Le 13^e Art rouvre ses portes



© Laurent Philippe

Avec deux salles de 900 et 130 places, c'est aujourd'hui une des plus grandes scènes de la rive gauche...

Les amoureux du 7^e art – et de culture en général – n'y perdront pas au change : après bien des péripéties, l'ancien cinéma Grand Ecran Italie 2 a fait place au 13^e Art, une salle de spectacles qui rouvre ses portes, fin novembre. Une date qui vient clore la longue résurrection d'une salle mythique.

Flashback en 1992. Le centre commercial de la place d'Italie accueille alors une des plus grandes salles de cinéma du monde avec un écran de la taille d'un terrain de tennis. Fait rare, le lieu est doté d'une vaste scène qui s'avèrera décisive pour sa reconversion, suite à la fermeture actée en 2006, au motif d'une baisse de fréquentation. La salle attendra onze ans, avant de rouvrir...

UNE PROGRAMMATION PLURIDISCIPLINAIRE

Sur cette période, de nombreux projets de reprise se succèdent. La plupart à vocation commerciale, avant que des acteurs de la culture n'ouvrent une brèche. « Quand je visite le lieu, en 2015, j'y vais à reculons, explique Olivier Peyronnaud, alors Directeur France de Juste pour rire et actuel Directeur du 13^e art. En général, les cinémas font de mauvais théâtres. Mais j'ai découvert un lieu incroyable avec un plateau de 300 m² et une acoustique exceptionnelle. Après des travaux de rénovation, nous avons ouvert un lieu distribué

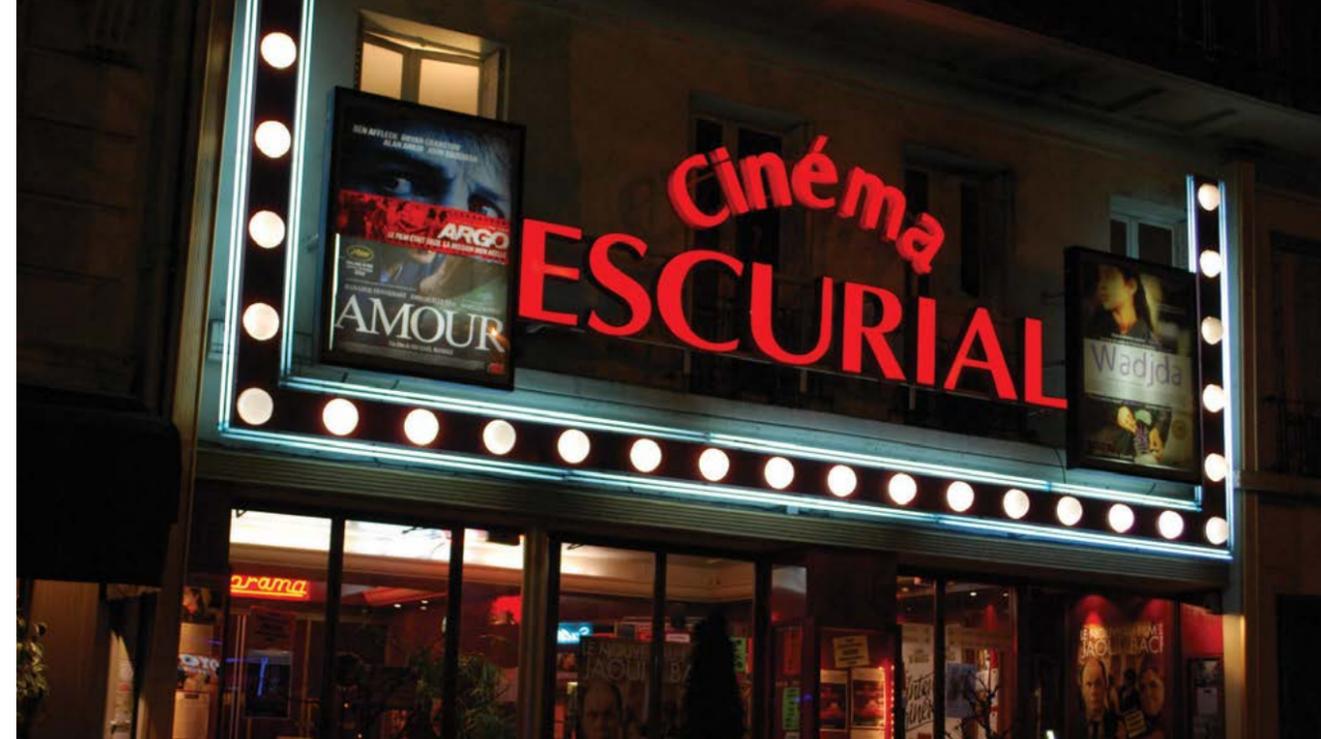
autour de deux salles, le 26 septembre 2017. Trois semaines plus tard, le PDG de Juste pour rire démissionne. La salle est mise en vente. »

UN BIJOU DE SPECTACLE

Après avoir notamment accueilli des spectacles du Théâtre de la Ville et connu la parenthèse Covid, le lieu est finalement racheté, cette année, par le Dôme de Paris et ses partenaires, Caramba et Visuel Productions. « Notre ambition est de proposer une programmation aussi pluridisciplinaire que surprenante, annonce Olivier Peyronnaud. Dans cet esprit, l'ouverture se fait avec *Pixel* du chorégraphe Mourad Merzouki, à l'affiche jusqu'au 31 décembre. C'est un bijou de spectacle, au carrefour de la danse, du hip-hop et de la vidéo interactive. À sa création, en 2014, il avait connu un succès mondial, mais aura finalement été peu vu à Paris. Du 20 au 31 décembre, nous accueillons aussi Marie-Claude Pietragalla pour son adaptation de *La Leçon d'Ionesco*. Début 2022, il y aura du théâtre, avec *Lawrence d'Arabie* d'Eric Bouvron, et du spectacle musical avec la compagnie *Soy de Cuba*. La saison prochaine, nous accueillerons une création théâtrale autour d'À la recherche du temps perdu de Proust. » Une œuvre toute indiquée pour une salle qui aura attendu bien longtemps, avant d'accueillir à nouveau des spectateurs...



© Agathe Poupenev



L'Escurial, un cinéma de quartier qui fait du numérique à l'ancienne

Avec 110 ans au compteur, c'est un des plus vieux cinémas de France encore en activité. Son âge canonique ne l'empêche pas d'afficher une belle santé...

Véritable cinéma de quartier, L'Escurial est de ces lieux qui dégagent de bonnes vibrations. Ici, les projections sont autant d'occasions pour la rencontre et la discussion. Pour cette salle, qui a gardé l'allure vintage des années 1960, tout commence en 1911, alors que les cinémas essaient dans Paris. « Bâti sur un ancien dépôt de charbon, L'Escurial s'appelle tout d'abord Le Royal, comme beaucoup d'autres cinémas de l'époque, si ce n'est que lui est implanté sur le boulevard Port-Royal, explique François Joannis, l'actuel directeur de la salle. Dans les années 1930, des travaux de modernisation sont réalisés, en lien avec l'arrivée du cinéma parlant. Le lieu adopte son nom actuel en 1935. »

La salle – qui ferme de 1941 à 1944, sous l'Occupation – poursuit son activité bon an, mal an jusque dans les années 1950. « En 1955, il est racheté par Jean Gourguet, un réalisateur dont les films sont plutôt « olé olé » pour l'époque, évoque François Joannis. Il modernise le matériel de projection et remplace les sièges en bois par des fauteuils en velours. Et même si elle a souvent été rénovée par la suite, la salle a conservé le style de cette époque, avec velours et néons rouges. Dans les années 1970, L'Escurial périclète, comme de nombreux cinémas, avant que de jeunes passionnés et un ancien projectionniste ne lui donnent un nouveau souffle. Dans les années 1980, le lieu devient un phare du fantastique, notamment avec des nuits *Star Wars* et des soirées avec la revue *Starfix*. L'Escurial sera même le distributeur d'*Eraserhead* de David Lynch ou de *Pee Wee Big Adventure* de Tim Burton, dont on a projeté une copie d'époque pour fêter nos 110 ans, lors des dernières Journées du Patrimoine. »

PLUSIEURS ÉVÉNEMENTS PAR SEMAINE

En 1991, le cinéma est racheté par Simon Simsi qui a monté un réseau de cinq salles indépendantes, aujourd'hui regroupées au sein de Dulac Cinémas. « Avec sa programmation art et essai, L'Escurial est aujourd'hui un cinéma artisanal qui fait du numérique à l'ancienne, explique François Joannis. Nous organisons plusieurs événements par semaine, comme des ren-

contres avec des réalisateurs ou des concerts avant les séances. On a une case « documentaire », le dimanche, ou une programmation petite enfance avec *Mon premier festival*, durant la Toussaint. Ces moments de rencontre sont très recherchés par nos spectateurs. Et ils ne sont pas les seuls : il se dit que le fantôme de Jean Gourguet – qui vivait dans un appartement donnant accès au balcon – continue de passer aux séances. » Un haut-lieu du fantastique, disait-on...



Entretien avec **Thomas Oussin**

© Astrid di Crollanza/Flammarion

Prof et écrivain dans le 13^e

Thomas Oussin vit depuis plus de 15 ans dans le 13^e où il est aussi professeur de Lettres au collège George Sand depuis 8 ans. Son premier roman *Soleil de juin*, paru en avril dernier aux éditions Viviane Hamy (Groupe Flammarion), est un coup de cœur de lecture qui nous a donné l'envie de le rencontrer et de vous le présenter.

Comment en vient-on à écrire ?

J'ai passé ma jeunesse en Bourgogne et le baccalauréat en poche, je rêvais de venir à Paris pour devenir comédien. Mais, il m'a fallu descendre de mon nuage. Je n'avais ni les moyens de m'y loger, ni de me payer des cours de théâtre. J'ai donc poursuivi mes études à Dijon, tout en faisant du théâtre à l'université. Quand je suis devenu professeur de Lettres, je suis venu m'installer à Paris. J'enseignais la journée et le soir, je faisais du théâtre au Cours Florent. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à écrire. Tout d'abord en me créant des rôles dans des scénarios de courts-métrages et puis, un jour, j'ai décidé d'écrire un roman. Je crois que je n'imagine pas la vie sans création. L'acte de créer me passionne, il est vital.

Qu'est-ce qui vous donné l'envie d'écrire *Soleil de juin* ?

C'est une image, celle d'un enfant qui marchait le long d'une ligne de chemin de fer. L'idée de *Soleil de juin* m'est venue comme cela. Si le décor est totalement autobiographique, l'histoire ne l'est pas. J'avais envie de me laisser porter par l'histoire de ces deux frères. J'adore travailler sur la relation de transmission... peut-être parce que longtemps j'ai été celui qui regardait les autres, comme des modèles. Lorsque j'écris, je me donne toutes les libertés.

Le 13^e où vous habitez et enseignez est-il inspirant pour un auteur ?

Je ne sais pas s'il est une source d'inspiration pour moi, mais j'aime y vivre. J'adore son mélange de vie de quartier et de modernisme. C'est un arrondissement vivant et multiple. Et même si mes histoires ne s'y passent pas, c'est un espace stimulant, je m'y sens bien pour écrire.

Vous êtes professeur de Lettres au collège George Sand, comment tentez-vous de transmettre votre amour de la lecture et d'écriture à vos élèves ?

J'essaie déjà de leur faire lire les livres que j'aime, qui me bouleversent parfois, aussi bien des classiques que des auteurs contemporains, comme *Ce qu'il faut de nuit* de Laurent Petitmangin ou *Le quatrième mur* de Sorj Chalandon.

Après il y a plein de façon de transmettre. J'essaie en tout cas de leur insuffler mon goût pour la création. C'est peut-être mon père, maçon, qui m'a donné l'envie de créer. Enfant, et maintenant encore, j'étais admiratif et curieux de ce qu'il était capable de construire avec ses mains. Je me souviens qu'il m'avait expliqué le cheminement pour construire une cabane à oiseaux... L'écriture est certainement devenue ma cabane...

De nouveaux projets ?

Oui, un deuxième roman, aux éditions Viviane Hamy, qui sortira début 2023. Un troisième roman en écriture, un scénario de bande-dessinée et des chansons pour le groupe Sister in Law dont le premier clip *New Day*, en partie tourné dans le 13^e, est sorti cet été.

Le samedi 15 janvier, Thomas Oussin dédicacera son roman *Soleil de juin* à partir de 15h30 à librairie Maruani, 171, boulevard Vincent-Auriol



→ *Soleil de juin*
Éditeur : Viviane Hamy



© Musée de l'ordre de la Libération

HUBERT GERMAIN (1920 – 2021)

Hubert Germain est né à Paris le 6 août 1920. Fils d'un général, il connaît de la France à la fois la métropole et son empire colonial. C'est à Hanoi, qu'il passe son baccalauréat à l'âge de 17 ans.

Alors qu'il prépare le concours de l'école du service de santé des armées de Bordeaux, il apprend du concierge de son immeuble que le général de Gaulle appelle depuis Londres à poursuivre. Il rejoint aussitôt Saint-Jean-de-Luz d'où il embarque, le 24 juin 1940, à bord d'un cargo britannique pour le Royaume-Uni. En 1941, il participe à la campagne de Syrie au cours de laquelle les gaullistes reprennent aux vichystes le contrôle du protectorat. Hubert Germain intègre ensuite l'école militaire de Damas qui vient juste d'être fondée par le général Catroux.

En 1942, Hubert Germain intègre la Légion étrangère. Le jeune lieutenant – tout juste âgé de 22 ans – participe à la bataille de Bir Hakeim dans le désert libyen. Il obtient la croix de guerre. Il participe ensuite à la victoire d'El Alamein avant de prendre part en 1943 à la bataille de Tunis.

En 1944, il est gravement blessé au cours de la campagne d'Italie. Une fois rétabli, Hubert Germain est de ceux qui débarquent en Provence à compter du 15 août 1944.

À trente ans, il renonce à une carrière militaire



Égypte, 1942, le sous-lieutenant Hubert Germain et le capitaine Paul Arnault après la bataille d'El Alamein.

et se lance en politique comme gaulliste. Il sera élu maire de Saint-Chéron dans l'Essonne en 1953. Puis, Hubert Germain sera élu en 1962 député de Paris, dans la quatorzième circonscription, celle des quartiers Croulebarbe et Maison Blanche. Battu en avril 1967 par le candidat communiste Serge Boucheny, il est réélu en juin 1968 puis en avril 1973. Entre 1972 et 1974, il fut aussi ministre des Postes et Télécommunications puis ministre des relations avec le Parlement.

Le 12 octobre dernier, Hubert Germain est décédé à l'âge de 101 ans. En tant que dernier représentant des 1038 compagnons de la Libération, Hubert Germain a été inhumé ce 11 novembre 2021 au Mont-Valérien. Un vœu a été adopté au Conseil d'arrondissement pour que le nom d'Hubert Germain soit honoré dans l'espace public parisien.



LE PETIT RADIS

Un projet de toujours

Ouvrir et maintenir un commerce alimentaire de proximité passe de plus en plus souvent par de nouveaux modèles, plus hybrides, davantage ancrés sur le choix des produits locaux. Un nouveau métier se crée aussi avec une offre de petite restauration qui vient appuyer l'activité épicerie. Ainsi, depuis le mois de septembre, tout nouveau tout beau, s'est ouvert Le Petit Radis, une épicerie rue du Château des Rentiers, qui répond en tout point à cette configuration. Pour Pierre-Edouard Roblot, accompagné de Virginie Thanh, son épouse, c'est un projet de toujours. Son concept est clair : « *Nous voyons cela comme une présentation des produits de producteurs Français, avec lesquels nous travaillons. D'ailleurs, dans ce quartier à l'esprit village, nous avons de vrais échanges avec nos clients qui ont envie de bien manger et qui nous ont donc réservé le meilleur accueil* », explique le fondateur. Sur près de 60 m², légumes, fromages et vins se disputent la palme du meilleur produit. Et comme ici on lutte aussi contre le gaspillage, rien ne se jette et tout se récupère sous les mains magiques de Daniela et de Muriel dans leur cuisine ouverte, pour les tables qui complètent l'offre du Petit Radis. Pierre-Edouard Roblot ne compte pas s'arrêter en si bon chemin et de nouveaux projets fourmillent déjà, dont la création d'une salle d'affinage. À suivre de près.

38 rue du Château des Rentiers - 07 82 02 60 70



EL GRECO

La Grèce avenue d'Italie

Après deux mois et demi de travaux, fraîchement ouverte sur la bouillonnante avenue d'Italie par Panteleimon Karakiozoglou et Michelle, sa promise, la boutique décline, dans un décor lumineux et minimaliste, les classiques hellènes. Avec en plat phare, l'éternelle Moussaka, suivie de très près par le tzatziki, la salade grecque, les tapenades, dont une aux figues généreuses, les pikilia, les feuilles de vigne, les saganaki au fromage de brebis. « *Ici, tout est fait maison* », insiste le jeune fondateur, débarqué en France depuis 4 ans. C'est d'ailleurs lui qui cuisine, aidé de son cousin. « *Tout ce que j'ai appris à faire, je le tiens de ma mère Stella. Nous avons aussi des produits qui viennent de petits producteurs grecs, par exemple pour l'huile d'olive, le café, le vin, etc.* », poursuit Panteleimon. Les clients viennent de partout pour goûter aux spécialités mais aussi pour profiter de l'accueil sympathique de Michelle qui a d'ailleurs fait ses armes chez Pierre Hermé, rien que ça. Ils ont des projets plein la tête, de développer une cuisine végétarienne, de proposer davantage de produits d'épicerie, jusqu'à ajouter quelques tables pour recevoir les clients autour de plats, frais, de bonne qualité et faits maison. On attend avec impatience !

77 avenue d'Italie - 06 12 58 64 07



RESTAURANT BORIA

Une aventure humaine

Boria, entre cuisine moderne et plats typiques, c'est avant tout une aventure humaine à tout point de vue. Simon Molina et Gaspard Clavilier, deux amis d'enfance, ont repris la gérance du restaurant Boria en mai 2020. Tous deux sont montés à Paris et depuis cinq ans dans la restauration. D'abord formés en salle puis directeurs de l'Abreuvoir dans le 15^e arrondissement de la Capitale. « *On a été adoptés par Paris mais sans jamais oublier d'où nous venons. Et notre objectif est d'apporter une part de terroir et de vrais bons produits à nos clients* », sourit Simon Molina. Et entre les fromages et la charcuterie, les clin d'œil à leur Cantal natal sont omniprésents ! D'ailleurs les clients l'ont bien compris et sont revenus vite fait bien fait au 43 rue du Château des Rentiers aussitôt la réouverture des restaurants. « *On a une importante clientèle du quartier le midi, avec les bureaux mais pas seulement. C'est aussi le soir avec les afterwork* », poursuit Simon. Le Boria c'est une carte qui change à chaque saison, façon bistronomie, une ambiance aussi. « *Pour nous, convivialité et bonne assiette vont très bien ensemble. Notre force est d'avoir su embaucher les bonnes personnes qui nous aident à tenir le rythme d'une ouverture 364 jours par an ! On est une équipe de jeunes qui aimons nos métiers et apprenons tous ensemble.* »

43 rue du Château des Rentiers - 09 52 40 29 90

LES PETITES CANTINES, grandes pourvoyeuses de liens sociaux

Le réseau des Petites Cantines a vu le jour à Lyon en 2016 et s'est depuis développé dans plusieurs grandes agglomérations françaises. Ce type de restaurant participatif manquait à Paris mais, depuis le 17 novembre, les trois créateurs du projet Alain Salle, Pauline Roland et Maxime Coudot ont décidé de s'installer dans le 13^e arrondissement, au numéro 94 du boulevard Vincent Auriol. L'identité même des Petites Cantines est avant tout de lutter contre l'isolement et de créer du lien social. L'objectif est simple, comme l'explique le secrétaire de l'association Alain Salle. « Il s'agit

d'une cantine de quartier, à mi-chemin entre un restaurant et une cuisine familiale. On y vient pour se retrouver, partager un repas et tisser des liens avec les habitants d'un même quartier. »

MENU UNIQUE ET PRIX PERSONNALISÉ

L'idée est avant tout de mettre tout le monde au même niveau, quelles que soient les origines sociales. « On peut venir le matin pour aider à la préparation des repas, filer un coup de main pour mettre la table... Comme un grand repas de famille. » Une aubaine pour ceux qui

n'ont justement pas de famille avec qui partager un repas ou qui veulent faire connaissances avec les autres membres du quartier. Autre spécificité des Petites Cantines : le coût des repas. « Si on varie les menus chaque jour, nous proposons un menu unique quotidien, ajoute Alain Salle. Le prix est totalement libre car nous souhaitons être accessibles à tous. » Lorsque vient le moment du règlement, le client prend connaissance du coût de fabrication de son menu, avec la part qui revient à l'exploitation ou aux salaires, etc. « Quelle que soit la somme que l'on reçoit, on remercie tout le



monde au même titre. » Les Petites Cantines ont également une volonté de proposer des produits qualitatifs. « On prône l'alimentation durable et l'anti-gaspillage, et nous sommes en lien avec plusieurs structures comme les Moissons Solidaires pour récupérer des fruits et des légumes qui pourront être consommés chez nous au lieu d'être jetés. » L'association dispose aujourd'hui d'un salarié dans le restaurant mais n'hésitera pas à embaucher si le succès est au rendez-vous !



Les Moissons Solidaires, partenaire pour l'anti-gaspillage

Indépendante des Petites Cantines mais en lien étroit sur la question du gaspillage, l'association Moissons Solidaires œuvre notamment depuis plusieurs mois à quelque pas du restaurant, sur les marchés Maison-Blanche et Vincent-Auriol. « Notre présence sur les marchés se situe dans une démarche anti-gaspillage, explique la présidente de l'association Anna Salwerowicz. Nous empêchons au maximum que la nourriture consommable soit jetée à la poubelle, assure-t-elle. Concrètement, nous récupérons les fruits et légumes invendus sur les marchés, en accord avec les commerçants et nous les redistribuons par la suite, à la fin des marchés. Il n'y a aucune condition pour profiter de cette offre car nous nous voulons stigmatiser personne. »



UN PUBLIC TRÈS DIVERS

Le stand des Moissons Solidaires accueille aussi bien des personnes âgées que des étudiants, mais aussi de simple citoyens qui préfèrent récupérer quelques légumes plutôt que de les voir pourrir au fond d'une benne. « On travaille également avec les Petites Cantines qui partagent les mêmes valeurs que nous, précise la présidente. Nous leur donnons les produits qu'il nous reste pour qu'il n'y ait à la fin aucun gâchis d'aliments qui peuvent être consommés en toute sécurité. »

Les Petites Cantines : ouvert du mardi au samedi, à partir de 9h30 pour cuisiner et 12h pour manger.
Sur Facebook : @lespetitescantinesparis

Les Moissons Solidaires, présente dès la fin des marchés Maison-Blanche et Vincent-Auriol de 13h30 à 15h30.
www.moissons-solidaires.fr



L'équipe presque au complet de Ma Ressourcerie : Marcus, Fayçal, Henri, Christian, Sylviane, Sophie (So-So) et Marigrine.

MA RESSOURCERIE, un oasis de l'économie sociale et solidaire !

Ce n'est pas tous les jours qu'on peut cumuler écologie, économie, responsabilité sociale et engagement environnemental. À la ressourcerie, c'est tout ça à la fois. En panne pour les cadeaux de Noël ? On n'hésite plus, c'est l'endroit rêvé pour le portefeuille et... la planète.

Dans la boutique du 126 avenue d'Italie, les poubelles n'existent pas. En effet, chez Ma Ressourcerie, rien n'est neuf mais tout est collecté, pesé, trié et revendu à petits prix. Ce qui ne peut trouver une seconde vie est acheminé chez des recycleurs. « Dans notre boutique, pas un cm² n'est perdu, sourit Marigrine Aufferay-Milésy, présidente de l'association Ma Ressourcerie. Avec entre 100 et 110 tonnes de vêtements dont 25 tonnes de livres reçues par an, chaque semaine les rayons sont vidés afin de pouvoir vendre les nouveautés. » Un ascenseur a d'ailleurs été installé, grâce à l'engagement des habitants, financé au titre du budget participa-

tif. Textile, chaussures, livres, jouets, bibelots, vaisselles, peut avoir sa place dans ce vaste local de 270 m². L'équipe de Ma Ressourcerie, composée de huit salariés en insertion par l'activité économique et près de 20 bénévoles, récupère tous les objets apportés par les particuliers dont ils ne se servent plus et surtout accueille les visiteurs avec le sourire.

L'ÉCONOMIE DE DEMAIN

« Les habitants sont très ouverts à cette nouvelle forme de consommation. Il y a dans ce quartier une envie de changement de comportement, à la fois plus solidaire et écologique », s'enthousiasme

Christian, responsable de la boutique. Et pour So-So, vendeuse au rayon textile et chaussures, « le lien avec le client est important. Ici, c'est un lieu de vie. Sans compter le travail d'équipe ». C'est vraiment une aventure collective ». Cette ressourcerie, soutenue par la Mairie du 13^e et la Ville de Paris, s'inscrit dans des enjeux environnementaux plus globaux qui promeuvent la fin du gaspillage et la promotion du réemploi tout en créant une activité économique. C'est bien ici que se construit l'économie de demain, vertueuse et pourvoyeuse d'emplois locaux !

► Le groupe Paris en commun

La vaccination massive et la mise en place du pass sanitaire ont permis, depuis cet été, de renouer plus sereinement avec les loisirs et les moments collectifs qui permettent de créer du lien. Nous, élus Paris en Commun du 13^{ème} arrondissement, avons été heureux de vous retrouver si nombreux aux différents événements municipaux organisés, depuis ce début d'année scolaire : Rentrée 13, Biennale de la photographie, rentrée de la démocratie locale, rencontres littéraires, projections, vernissages, remises de diplômes du brevet des collèges, journée de l'inclusion numérique... La Mairie est notre maison commune, celle de tous les habitants et habitantes, sans distinction. C'est pour cela que nous aimons tant la voir vivante, accueillant celles et ceux qui souhaitent y faire le plein de culture, de solidarité, de débats et plus largement, des échanges qui nous ont durement manqué pendant la pandémie. Alors que le nombre de cas semble repartir à la hausse, il est indispensable de continuer à se faire vacciner afin de préserver ces liens retrouvés. Nous nous réjouissons d'avoir pu mener les concertations autour des projets structurants qui viennent embellir et changer la vie de nos quartiers, à nouveau en présentiel et sans écran interposé. Parce que vous, habitantes et les habitants êtes les premiers concernés par les changements en matière d'aménagement et que les meilleurs projets sont ceux qui vous associent pleinement, nous comptons sur vous pour participer à ces temps d'échange. Toute la population doit y être représentée, afin de porter la voix de l'intérêt collectif, dans ces processus de concertation qui donnent encore plus de sens à l'action municipale, dont le seul objectif est d'améliorer le quotidien et construire une ville toujours plus agréable à vivre.

Le groupe Paris en Commun de la majorité municipale

► Groupe écologiste de Paris

La santé environnementale : un engagement majeur pour le 13^e. Les écologistes sont engagés sur les questions de santé. A la Ville, nous pouvons compter sur nos élus adjoints sur le sujet : Wilfried Bétourné pour le 13^e et Anne Souyris, pour Paris. Cette action s'intensifiera grâce à la création de la Direction de la santé publique et environnementale de la Ville, permettant une politique publique à la hauteur des enjeux actuels, au plus près des Parisien-ne-s. Les écologistes travaillent plus particulièrement à une politique nouvelle, la santé environnementale, démarche qui prend en compte les déterminants environnementaux de la santé pour améliorer bien-être et prévention. Lutte contre le bruit, contre la pollution de l'air, contre le plomb, ouverture d'espaces verts : autant d'actions que nous défendons à Paris. Dans le 13^e, nous œuvrons en faveur de la bonne santé des habitant-e-s, avec la restauration de la Bièvre. Nous souhaitons aussi la conservation au centre George-Eastman du service parisien de santé environnementale et l'installation en son sein d'un grand centre sport-santé pour y favoriser les activités physiques adaptées aux maladies chroniques dues en partie à des facteurs environnementaux (pollution automobile...), comportementaux (malbouffe, sédentarité) et sociaux. On peut y contrevenir en partie par l'éducation dès l'enfance et tout au long de la vie. On doit aussi penser les aménagements de demain, comme la ZAC Bruneseau en tenant compte de la santé environnementale et en y incluant plus d'espaces verts.

Le Groupe Ecologiste de Paris 13 : Anne SOUYRIS, Wilfried BÉTOURNÉ, Marie Pierre MARCHAND, Alexandre FLORENTIN, Morgane LACOMBE, Louis LEROY WARNIER et Marie ATALLAH

► Groupe Communiste et citoyen

Diminuer les allocations aux demandeurs d'emploi. Lors de son allocution télévisée, le président-surtout-candidat Macron n'a pas fait dans la dentelle contre les plus fragiles. Après la réforme de l'assurance-chômage réduisant déjà les indemnités, cette nouvelle charge tourne à l'obsession. Au cours de son quinquennat, Emmanuel Macron aura donc multiplié les cadeaux aux ultra-riches et multinationales, et serré la vis aux plus fragiles et aux services publics. En même temps donc, les plus modestes auront vu leurs galères se multiplier, quand les plus aisés auront vu leur patrimoine flamber (celui des 500 plus grandes fortunes est passé de 11% du PIB en 2011 à 33% en 2020 et 43% en 2021). Sur le 13^e, les salariéEs du Printemps d'Italie2 ont été licenciéEs alors que les actionnaires du Printemps verront leurs dividendes préservés, notamment grâce au prêt garanti par l'État. Sans parler de ces lits d'hôpitaux qui ferment (3566 à l'APHP en 2021, notamment à la Pitié-Salpêtrière), de postes d'enseignants supprimés (99 à Paris en 2021, avec des options qui ferment sur le 13^e) autant de services publics détériorés qui compliquent le quotidien. Cette politique expose sans retenue la violence sociale de la droite dure, véritable terreau de l'extrême-droite et des dérives fascisantes. Il y a un besoin urgent d'une autre politique remplaçant la solidarité au cœur du pacte républicain.

Jean-Noël AQUA, Rym KARAOUN-GOUEZOU, Vincent BOULET, Béatrice PATRIE, Alexandre COURBAN

► Groupe Union de la Droite et du Centre

STOP AU BETON DANS LE 13^e ! Nous sommes nombreux à considérer l'écologie comme un enjeu majeur. Mme Hidalgo s'est emparée de ce thème, mais ses paroles sont contraires à ses actes. Les exemples ne manquent pas dans le 13^{ème} : de la petite école du boulevard V. Auriol remplacée par des immeubles très denses, au projet Austerlitz (300 m de long sur 37 m de haut pour 50 000 m² de bureaux et 25 000 m² de commerces), en passant bien sûr par Massena-Bruneseau. Dès son origine il y a 10 ans, je dénonçais ce quartier de tours situées entre les boulevards périphériques et des maréchaux, les voies de chemin de fer et la déchèterie du Syctom, et m'inquiétais également des moyens de déplacement de ces milliers de nouveaux habitants et travailleurs. Lors du dernier Conseil de Paris, mon groupe s'est opposé à la construction d'une tour de 100 mètres de haut qui d'Ivry. Comment peut-on palabrer sur les « forêts urbaines » et le lendemain passer en catimini une délibération pour construire des tours ? On parle à longueur de conseils de « changement climatique » et on laisserait construire des immeubles de grande hauteur hautement énergivores ? Qui peut encore croire que Mme Hidalgo et M. Coumet défendent l'écologie ? La majorité doit revoir sa copie, remettre tout à plat, comme pour Bercy-Charenton. Tout est donc à reprendre, avec moins de densité, moins de surface construite, plus de logement privé qualitatif pour attirer les classes moyennes, plus d'équipements publics, et bien sûr plus d'espaces verts.

Jean-Baptiste OLIVIER, Président du Groupe Union de la Droite et du Centre pour le 13^e
Jean-baptiste.olivier@paris.fr



Le prochain Conseil de Paris se réunira du 14 au 17 décembre.



Fresque réalisée par l'artiste Christian Guémy alias C215
à la piscine Joséphine Baker